

# INFO – GREHSS

n° 23

4 février 2021

## Appel à témoignages

Dans le dernier numéro d'Info GREHSS (n° 22 du 15 décembre 2020), nous avons publié un article présentant une recherche sur le service social des PTT. En même temps nous avons envoyé un questionnaire, rédigé par l'équipe de recherche, destiné aux assistant(e)s de service social ayant travaillé aux PTT dans les années 1980 -1990. La période des fêtes où cet appel à témoignage a été lancé n'était sans doute pas la plus favorable. Aussi, avec ce numéro d'Info GREHSS, nous vous envoyons à nouveau cet appel à témoignage : nous demandons à tous nos lectrices/lecteurs de communiquer le questionnaire aux assistant(e)s de service social qu'elles/ils connaissent ayant travaillé aux PTT avant la disparition de ce service public (devenu La Poste, Orange...). Ce sera un apport à une recherche en cours sur un secteur important du service social. Et l'on peut souhaiter que des recherches semblables portent sur le service social des hôpitaux, le service social de la Mutualité Sociale Agricole, l'Action Sociale des Armées et quelques autres.

Dans ce numéro d'Info GREHSS le document central est la présentation de la soutenance de thèse de Patrick Lechaux, thèse sur le système de formation des travailleurs sociaux. Cette recherche fera l'objet de publications. Et, en lisant ce numéro, vous verrez que la publication des biographies se poursuit et vous pourrez prendre connaissance des activités de notre association.

Bonne lecture

Henri PASCAL président du GREHSS

Sommaire	Pages
PASCAL Henri <i>Appel à témoignages</i>	1
LECHAUX Patrick <i>Soutenance de la thèse sur le système de formation des travailleurs sociaux</i>	2
Activités du GREHSS	6
Vie de l'association	8
Du côté de l'histoire du travail social	9
Appel à communication	12
Bulletin d'adhésion	15

## **SOUTENANCE DE LA THESE de Patrick Lechaux sur le système de formation des travailleurs sociaux**

*« La trajectoire d'un siècle du système de formation des travailleurs sociaux.  
Approche socio-historique par le travail de professionnalisation du diplôme »*

Le 17 décembre 2020, s'est tenue la soutenance de la thèse de Patrick Lechaux, membre du GREHSS, en sciences de l'éducation et de la formation.

Le jury était composé de<sup>1</sup> :

Président du jury : Denis LEMAITRE, PU ENSTA Bretagne, sciences de l'éducation et de la formation, Directeur du laboratoire Formation et Apprentissages professionnels, Cnam ;

Rapporteuse : Carole BAEZA, MCF HDR, sciences de l'éducation et de la formation, Université de Lille;

Rapporteur : Philip MILBUM, PU sociologie, Université de Rennes 2 ;

Gisèle DAMBUYANT MCF HDR, sociologie, Université Paris 13 ;

Bertrand RAVON, PU sociologie, Université de Lyon 2 ;

Directrice de thèse : Fabienne MAILLARD, PU sciences de l'éducation, Université Paris 8 ;  
directrice de thèse,

Co-directeur de thèse : Richard WITORSKI, PU sciences de l'éducation, Université de Rouen.

La soutenance s'est déroulée au sein d'une école de travail social, l'EPSS (Ecole pratique de service social) créée en 1913. C'est une première historique à noter. Je me suis beaucoup investi pour qu'une école de travail social soit retenue comme site de soutenance, ne serait-ce qu'en raison du thème de la thèse.

Plus de 90 personnes ont assisté, quasiment toutes en distanciel, à la soutenance.

L'absence de travaux de référence sur la formation des travailleurs sociaux, malgré une littérature abondante sur le travail social, et la stabilité surprenante des appellations des diplômes de métier du travail social sont à l'origine de cette recherche. Je suis parti de l'hypothèse que déplier les sédimentations qui ont marqué le développement de ce système de formation à l'écart de l'université devait permettre d'en comprendre ce qui fait à la fois son unité et sa diversité, sa singularité et ses appartenances, sa continuité et ses transformations.

La démarche socio-historique adoptée cherche ainsi à analyser les moments-clés qui ont orienté sa trajectoire et façonné ses reconfigurations.

Il m'a semblé essentiel de recourir à une approche comparative entre les métiers d'assistante sociale et d'éducateur spécialisé - les deux métiers phares de l'histoire du

---

<sup>1</sup> PU : professeur d'université ; MCF-HDR : maître de conférences habilité à diriger des recherches ; ENSTA : Ecole nationale supérieure des techniques avancées.

« *travail du social* » (M. Chauvière) - afin de chercher à éclairer ce qui fait l'unité et la diversité de ce système de formation.

### **Une double ambition : empirique et théorique**

- ***Un important travail de type empirique***

J'ai passé « 3 ans dans les caves à la recherche d'archives », mais aussi aux Archives nationales de Pierrefitte, soit au final un volume de 844 pages. Au moment où se tourne une page décisive dans sa trajectoire, il m'est en effet apparu indispensable de donner à voir des moments-clés qui ont participé de la construction de cet écosystème de formation (écoles et « terrains » de stages).

- ***Un travail théorique cherchant à rendre compte de la complexité de l'objet***

J'ai cherché à construire un modèle théorique permettant de rendre compte d'un système qui emboîte politiques publiques, professions, milieux professionnels (institutions et organisations), auto-organisation des écoles (comités d'entente) et acteurs individuels (importance des biographies). Je me suis inscrit en rupture avec l'approche traditionnelle selon laquelle le système de formation est le reflet et le produit de facteurs socio-économiques et politiques. Sans occulter l'importance de cet environnement, j'ai souhaité mettre la focale sur ce que j'ai appelé « l'activité » des écoles, leur expérience de construction d'un modèle de formation singulier. Je montre en effet que les écoles accompagnent et organisent même le développement des services sociaux et institutions éducatives, formalisent une conception de la formation par alternance de façon totalement pionnière en France, s'organisent collectivement (comités d'entente) pour la création d'un diplôme d'Etat de métier, opérateur de reconnaissance étatique des métiers. Les écoles assument également une fonction de régulation du développement du « travail social », en substitution ou à côté des organisations professionnelles (ANAS, ANEJI), dans le cadre de relations plus ou moins tendues selon les moments, soucieuses de défendre l'autonomie professionnelle des métiers tout en assumant d'être des vecteurs puissants des politiques sociales de l'Etat-providence en construction. C'est ainsi que s'est construit ce que j'appelle un modèle historique singulier d' « écoles professionnelles de/du métier » reposant sur un « milieu » de formation (un écosystème) associant étroitement écoles et terrains de stage et sur une « *professionnalisation de type clinique visant la stylisation des professionnels* ».

Je mobilise une approche pragmatiste (John Dewey) qui fait des transactions entre le système de formation et l'environnement, et de leurs co-transformations respectives, la clé d'analyse de ce que j'ai appelé, en référence à Dewey, le processus de (re) construction continue de l'expérience sociale de l'écosystème de formation. Considérant avec A. Abbott que le travail social est par excellence un « *travail social de frontières* » (*Social Work of Boundaries*), exigeant dès lors une lecture agonistique des transactions entre les écologies professionnelles en présence (internes et externes au « travail du social »), j'ai croisé cette approche pragmatiste avec l'approche foucauldienne. M. Foucault inscrit en effet les « *régimes de pratiques* » dans une « *microphysique du pouvoir* » permettant de rendre compte des rapports de pouvoir qui innervent cette économie de transactions système de formation-environnement.

Constatant que le diplôme exerce une fonction centrale de régulation et de stabilisation pour une période donnée de l'éco-système de formation du travail social, le « *travail du diplôme* » a été retenu comme analyseur des médiations qui rendent possible l'articulation entre, d'un côté les transformations des environnements sociaux et politiques, de l'autre les enjeux et stratégies des institutions, des professions, des organisations, et enfin les dynamiques individuelles des professionnalités de métier.

Le diplôme est appréhendé comme « *instrument de gouvernement* » exerçant une fonction de cadrage normatif du procès de professionnalisation-formation (R. Wittorski) autour de normes de professionnalisme portées par l'Etat, les institutions, les organisations, les professions, les formateurs d'écoles et de terrain et les étudiants en formation. A ce titre, il représente un véritable « *dispositif de pouvoir* » (Foucault) *de professionnalisation* au sein duquel se déploie ce que je propose d'appeler « *un débat et des luttes de normes et de places* » à propos des figures de professionnalisme et des modes de fabrication de celles-ci : dispositif de sélection et de certification, dispositif curriculaire et pédagogique, dispositif institutionnel et organisationnel de la formation.

Cette perspective pragmatiste et socio-historique m'a conduit à privilégier les *moments de reconfigurations* de l'éco-système de formation. A cette fin, j'ai construit un dispositif de recherche « *multiscopique* » qui éclaire le macro par le micro, croisant une analyse synchronique et diachronique à partir de trois entrées : des micro-scènes d'activité de l'éco-système de formation, des « *foyers d'expérience* » pour M. Foucault, qui permettent de caractériser chacune des quatre configurations de sa trajectoire ; le « *modèle* » de ces configurations ; des vignettes de présentation de la trajectoire de cinq écoles historiques.

### **Les quatre configurations rythmant la trajectoire du système de formation**

L'expérience sociale du système de formation des travailleurs sociaux est ainsi analysée à partir des quatre configurations (N. Elias) qui ont scandé sa trajectoire d'un siècle.

La première configuration concerne la période d'émergence des écoles sociales jusque dans les années 1920. Elle est de type « *nébuleuse* », l'espace de formation se caractérisant par une diversité de segments, non reliés entre eux : les écoles sociales sont couplées à des environnements institutionnels et professionnels spécifiques à chacune, constituant autant de « *milieux* » de formation relativement singuliers et attachés à leur singularité.

Une seconde configuration, « *en archipel* », repose sur la création des diplômes d'Etat de métier entre 1932 et le tournant des années 1970. Elle incarne le modèle historique d'écoles professionnelles de/du métier, fondateur de la singularité de ce système de formation. Le principe de continuité entre la formation à l'école et l'apprentissage du métier en stages autour d'un *process* de professionnalisation clinique et d'une forme de compagnonnage caractérise cette école de/du métier ou du métier comme école<sup>2</sup>. Il s'agit d'un archipel segmenté par métiers autour d'un modèle professionnaliste qui privilégie aux savoirs universitaires et techniques une socialisation-stylisation de soi des professionnels formés.

---

<sup>2</sup> Cf. Pierre Naville : « *L'école n'est pas seulement la préface au métier, car le métier aussi est une école. Nous avons donc à faire à une continuité éducative* ». Naville, P. (1948). *La formation professionnelle et l'école*. Paris : PUF, p. 31.

Une troisième configuration caractérise la période des années 1970-2000 avec la création de la catégorie politico-administrative française du « travail social » et le projet d'instituts de formation multi-métiers. Il s'agit d'une configuration d'*archipel clivé* entre le modèle historique d'écoles de/du métier et un modèle étatique sectoriel pluri ou trans-professions sociales en émergence.

La quatrième configuration se dessine au cours des années 2000 et marque encore le début des années 2020. Il s'agit d'une *figure en cours de construction, incertaine*, tiraillée entre une figure composite sous l'effet de dynamiques centrifuges puissantes, de par l'importance des régulations locales, et une figure hybride, celle d'un nouveau modèle de professionnalisation sectorielle (plus que de métier) croisée avec une dynamique d'universitarisation. Le modèle historique d'écoles de/du métier, le marqueur de la seconde configuration, est dès lors probablement en voie de disparition, sans que ne se dessine (nt) clairement aujourd'hui pour autant la ou les direction (s) probable (s) de l'avenir du système de formation. Il est en revanche bien établi qu'il lui faut « faire sa transition » au même moment où les repères historiques de genres sont en question (genres de métier, genres de formation<sup>3</sup>), le « travail des frontières » ouvrant la voie à des figures inédites, comme semble l'indiquer la diversité des chemins pris par les écoles sociales actuellement, mettant ainsi à rude épreuve l'unité du collectif dont l'histoire montre qu'il a toujours été d'une extrême fragilité.

**En conclusion**, je fais le vœu que ce travail stimule un double chantier :

- celui de l'archivage des moments clés de l'histoire des écoles et de la formation : il n'y a plus de politique d'archivage, les dossiers personnels des ordinateurs des salariés en faisant office ;
- celui de recherches, en particulier dans le cadre de doctorats entrepris par les formateurs, car les questions de formation restent à ce jour un continent encore trop peu exploré.

**Patrick Lechaux**



---

<sup>3</sup> Le genre université-école professionnelle est fortement bousculé par la professionnalisation de l'université et l'« universitarisation » des écoles sociales.

## Activités du GREHSS

### Nouvelles biographies sur le site du CEDIAS

Les biographies, rédigées depuis fin 2019 et durant 2020 qui étaient restées en attente, ont commencé à être mise sur le site du CEDIAS ([www.cedias.org](http://www.cedias.org) rubrique dictionnaire). Nous publions ci-dessous la liste de celles qui l'ont été depuis la parution du dernier numéro d'Info GREHSS

#### BRUNSCHVICG Cécile née Kahn (1877-1946)

Née le 19 juillet 1877 Cécile Brunschvicg commence à militer avant la première guerre mondiale dans des associations philanthropiques et féministes, pour le vote des femmes. En 1917 elle est parmi les cofondatrices de l'Ecole des Surintendantes d'Usine. Après la guerre elle continua à militer dans les organisations féministes tout en ayant une part active dans l'administration de l'Ecole des Surintendantes. Militante du parti Radical elle est nommée en 1936 sous secrétaire d'Etat à l'Education Nationale

#### FUSTER Marie née Baertschi (1868-1942)

Née en 1868, Marie Fuster est d'abord enseignante puis milite dans divers mouvements féministes, mariée avec Edouard Fuster en 1900. Après sa rencontre avec l'abbé Viollet et sa conversion au catholicisme elle devient la directrice de l'Ecole d'action sociale familiale en 1927. Elle représente les écoles françaises au sein du Comité international des Ecoles de Service Social.

#### GERVAIS COURTELLEMONT Hélène (1861-1922)

Née en 1861 à Baden-Baden dans le grand duché de Bade, Hélène Gervais Courtellemont, mariée en 1894, fait de nombreux voyages avec son mari photographe. Elle s'engage comme infirmière en 1914, puis elle suit une formation de surintendante en 1917 et exerce à la pyrotechnie de Bourges. Elle travaille ensuite au Ministère de l'Hygiène pour les régions libérées, et elle est élue vice présidente de l'Ecole des Surintendantes.

#### GIRAULT Mathilde (1883-1974)

Mathilde Girault, née à Alençon le 9 septembre 1883, s'engage en 1906 dans les résidences sociales. En 1910, après le procès de Marie Jeanne Bassot\*, elle s'investit avec elle dans la résidence sociale de Levallois Perret, où elle met en place le volet sanitaire. Catholique, elle fonde, en 1929, « Le Lien » association visant à regrouper les assistantes sociales catholiques.

#### LALOUETTE Jeanne (1902-1950)

Née à Tours le 21 aout 1902 Jeanne Lalouette, après des études à l'Ecole Normale Sociale, intègre la Société de Patronage de Nantes au sein de laquelle elle créé le service social près le Tribunal. En 1944 elle quitte Nantes pour Versailles où elle continue à travailler auprès du Tribunal pour enfants. La même année elle participe à la création de l'ANAS dont elle devient membre du bureau national. En décembre 1944 elle est l'une des actrices de la création du Comité d'Entente des services sociaux près les Tribunaux dont elle sera secrétaire générale jusqu'à sa mort accidentelle en 1950.

MARTIN Marguerite (1898-1944)

Née à Lyon le 1<sup>er</sup> mars 1898 Marguerite Martin, connu sous le nom de Daizy George Martin, militante, à Lyon, dans les syndicats féminins catholiques puis elle fait des études à l'ENS en 1925. Diplômée, elle s'engage dans l'Union Féminine Civique et Sociale. En 1940 elle entre dans le mouvement de résistance Combat, arrêtée elle est fusillée en 1944.

VIALATTE Hélène née Gros-Coissy (1896- 1962)

Née à Briançon le 27 mai 1896, Hélène Vialatte prépare une licence d'anglais à la Sorbonne puis s'inscrit en 1919 à l'école des surintendantes. Après un poste chez Michelin, elle devient directrice de l'Ecole des Surintendantes où Jeanne Sivadon\* lui succède en 1939. Elle travaille quelques années au ministère de l'armement puis aux œuvres sociales de la Marine avant de devenir assistante sociale chef à l'Action Sociale des Forces Armées

**Echanges avec la SOSTOSS**

En octobre dernier le GREHSS a été présent au colloque organisé par l'association italienne SOSTOSS (Società per la storia del servizio sociale) sur la Conférence Internationale de service social de 1928. Au nom du GREHSS Patrick Lechaux a apporté sa contribution avec sa communication « Une des contributions de la France à la Conférence internationale de 1928 : la controverse sur la définition du service social : une conception politique ou un métier ? » et le GREHSS a apporté son salut aux travaux du colloque. Les communications de ce colloque vont bientôt être publiées par un éditeur italien Viella. La SOSTOSS demande au GREHSS de transformer son salut en postface à cette publication, ce que nous ne manquerons pas de faire.

Il est à remarquer que la SOSTOSS a lancé une collection sur l'histoire du service social en Italie chez cet éditeur Viella (<https://www.viella.it/catalogo/collana/57>) dont voici les cinq titres publiés à ce jour :

DELLAVALLE Marilena et VEZZOSI Elisabetta 2018 *Immaginare il futuro Servizio sociale di comunità e community development in Italia (1946-2017)* 284 p.

CUTINI Rita 2018 *Promuovere la democrazia Storia degli assistenti sociali nell'Italia del secondo dopoguerra (1944-1960)* 172 p.

ROSSI Paola 2018 *Poverta, miseria e Servizio sociale L'inchiesta parlamentare del 1952* 224 p.

APPETECCHIA Enrico 2015 *Idee e movimenti comunitari Servizio sociale di comunità in Italia nel secondo dopoguerra* 312 p.

STEFANI Maria 2012 *Le origini del servizio sociale italiano Tremezzo : un evento fondativo del 1946 Saggi e testimonianze* 340 p.

## **Une assistante sociale française fondatrice d'une école au Portugal**

Le GREHSS a reçu il y a peu une lettre d'une assistante sociale portugaise (maitrise en service social) actuellement doctorante : Maria Isabel Rodrigues dos Santos. Sa thèse de doctorat en service social porte sur Marie Thérèse Lévêque fondatrice française, en 1935, de l'Institut de Service Social de Lisbonne. Maria Isabel Rodrigues dos Santos nous enverra, aux fins de publication, sa biographie de Marie Thérèse Lévêque. Des échanges réguliers sont prévus entre le GREHSS et elle ainsi qu'avec son directeur de thèse le professeur Francisco Branco, professeur de service social à l'Université Catholique Portugaise (Lisbonne).



## **Vie de l'association**

### **Assemblée générale**

Comme c'était prévu, l'Assemblée générale du GREHSS s'est tenue le mardi 26 janvier, bien sûr en visioconférence. Les statuts de l'association prévoyant une assemblée générale tous les deux ans, le rapport d'activité a porté sur 2019 et 2020. Tout au long de ces deux ans, le GREHSS a maintenu le rythme de ses publications : 9 numéros d'Info GREHSS et 7 numéros de Les Temps du Social. Les groupes locaux (Nantes et Provence) ont poursuivi leurs travaux ainsi que les groupes thématiques. Les relations avec d'autres associations se sont développées ainsi qu'avec les Archives Nationales (Pierrefitte) et la Mission archives du Ministère de la Santé et de la Solidarité. A l'issue de ces deux ans, le GREHSS est plus connu qu'auparavant, comme en

témoigne, entre autres, le fait que nous ayons été contactés par le Laboratoire Le Printemps de l'Université des Yvelines à propos de leur recherche sur le service social des PTT. Le rapport d'activité et le rapport financier ont été adoptés à l'unanimité. Le Conseil d'administration a été élu et son bureau est constitué par Henri Pascal (président), Brigitte Bouquet (vice présidente), Jean Marie Zingraff (trésorier) et Jacqueline Félician (secrétaire). L'assemblée s'est poursuivie par un long et fructueux échange sur les perspectives de travail pour les deux prochaines années. Au cours de ces années nous essayerons de multiplier le nombre de biographies rédigées et publiées, d'améliorer nos publications, d'élargir notre cercle partenarial et de jeter les bases d'un réseau européen sur l'histoire du service social.



### Financement de l'association

Demander une subvention au ministère suppose une longue patience et sans aucune garantie de résultat. Nous ne décourageons pas : en janvier 2021 nous avons demandé au ministère si l'étude de notre demande de subvention faite en début 2020 était à l'étude ou s'il fallait

refaire une demande en 2021 ou s'il fallait renoncer à une subvention ministérielle. Et nous avons reçu une réponse : notre question a été transférée au service compétent qui l'étudiera... Bref le GREHSS continuera à être financé par les cotisations de ses adhérents. Aussi pensez à adhérer au GREHSS pour soutenir ses activités.



## Du côté de l'histoire du travail social

### Bordeaux XIXe siècle : enfants de la misère

« A Bordeaux, les enfants abandonnés ne sont pas la seule catégorie d'enfants pour laquelle des mesures seront mises en place après la Révolution. Les enfants pauvres, surtout les filles, sont placées dans des orphelinats, les enfants auteurs de délits sont incarcérés: les garçons au pénitencier Saint-Jean et les filles au pénitencier Sainte Philomène, les jeunes filles prostituées sont accueillies à la Miséricorde et soignées au dispensaire Saint-Jean, les enfants sourds-muets sont placés à l'Institut National des Sourds-muets de Bordeaux, les jeunes filles épileptiques sont reçues à l'hospice Notre-Dame de Bonne- Espérance et enfin et surtout, on assiste à la mise en place progressive d'une instruction primaire pour tous les enfants y compris ceux de la classe indigente et les filles.

Ainsi voit-on se tisser un ensemble de dispositifs montrant comment l'enfance envahit la sphère du politique avec une double conséquence: à la fois introduire des catégories dans le champ de l'enfance et à la fois institutionnaliser des établissements pour pallier les difficultés présentées par certains enfants dans la perspective d'une meilleure intégration sociale. Peut-on qualifier ces mesures de discrimination positive?

La position de ces enfants qui seront plus tard qualifiés d'anormaux, d'inadaptés puis finalement de handicapés, les situe à la marge des mécanismes ordinaires de socialisation où s'exercent de façon antagoniste et dialectique des forces d'exclusion et des forces d'intégration. C'est pourquoi nous les qualifions d'enfants en marge. » (Présentation par l'éditeur)

ALLEMANDOU Bernard 2021 *Enfants en marge, enfants de la misère Bordeaux 1811-1870*  
Bordeaux Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine 348 p.

## Histoire des féminismes

Yvonne Knibiehler avait souligné les liens étroits entre l'histoire des femmes et l'histoire des assistantes sociales. Au début du XXe siècle plusieurs d'entre elles ont adhéré à des organisations féministes. Aussi il est toujours utile, pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire du service social, de connaître l'histoire des mouvements féministes. Leurs revendications ont impacté des pratiques de service social, focalisé l'attention sur des aspects parfois négligés de la situation des femmes. Aussi la lecture d'un livre tentant d'écrire l'histoire des mouvements féministes en France depuis la Révolution française à nos jours peut apporter des éclairages à l'histoire des assistantes sociales. Ce livre est ainsi présenté par son éditeur :

« Comment les féminismes ont-ils émergé en France ? Doit-on parler de « féminisme bourgeois » ? Quels liens ont existé entre féminismes et socialismes ? Y a-t-il eu des féminismes noirs ? Les féministes étaient-elles toutes colonialistes ? Existe-t-il des féminismes religieux ? Comment s'articulent mouvements lesbien, gay, trans et mouvements féministes ? Quel a été le rôle du féminisme institutionnel ? Qu'est-ce qui est nouveau dans les groupes féministes aujourd'hui ? Qu'est-ce que révèle #MeToo sur la capacité des femmes à se mobiliser ? Ce livre entend fournir quelques clés indispensables afin de penser les féminismes d'hier et d'aujourd'hui à la lumière des grands défis contemporains, des inégalités sociales, raciales et de genre. Cette sociohistoire renouvelée des féminismes rend compte des stratégies plurielles déployées par les femmes et les hommes féministes qui ont combattu les inégalités entre les sexes et l'oppression spécifique des femmes, de la Révolution française à nos jours. »

PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle 2020 *Ne nous libérez pas, on s'en charge Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours* Paris La Découverte coll. Sciences Humaines 512 p.

### Dire le social

Dans ce livre, Michel Autés et Stéphane Rullac dialoguent et reconstituent l'itinéraire du premier en tant que chercheur et une des figures marquantes de la recherche sociologique et du travail social. Michel Autés revient ici sur les sources ayant enrichi son parcours, ses différentes périodes et sujets de recherche, les auteurs de disciplines différentes dont les apports ont contribué à l'évolution de sa pensée. Sans être tout à fait une autobiographie, sont retracés ici les principaux événements qui, au cours de cinquante ans d'activité, ont émaillé ses recherches dans les divers champs de l'action sociale et des politiques sociales.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, « Un parcours de chercheur », est consacrée au récit chronologique des recherches conduites par Michel Autés, ou celles auxquelles il a participé. Il donne aussi des informations sur son itinéraire de formation supérieure, sur ses activités associatives dans le travail social et ses fonctions politiques comme élu. La deuxième partie, « La recherche comme aventure », reprend de manière thématique les recherches abordées dans la première partie et elle développe les l'analyse des objets de recherche et des modalités de construction des démarches. Sont traités notamment les questions de l'habitat, la santé mentale, les politiques de la ville, les nouveaux métiers du travail social. Cette partie ouvre aussi vers des analyses actuelles sur le travail social comme activité symbolique et à l'épreuve du néolibéralisme, elle ce termine

par la présentation de nouveaux outils pour penser le travail social. Dans la troisième partie Michel Autés répond aux questions de Stéphane Rullac autour de la définition du travail social et aborde des sujets tels que la scientificité du travail social, la discipline travail social, et les principaux défis actuels. Ces sujets sont au cœur des problématiques de la recherche en travail social et des formations permettant de les développer. Ici il affirme que l'essentiel des pratiques professionnelles consiste en la relation offerte aux publics plus que dans les prestations qu'elles délivrent, pour lui il s'agit d'un « don de citoyenneté proposé à ceux quelle rencontre » (p. 125).

Pour Michel Autés ce qui constitue le cœur du travail social c'est la relation, celle-ci représente la mise en œuvre de la fraternité. Il assure que la relation est « ce qui nous lie, au-delà du droit et par-delà de toutes les contingences d'action, quelques soient ces dernières, cette réalité là est comme la magie du travail social. L'ambition de mon regard, c'est de donner à cette magie les mots qui lui permettraient de sortir de son mystère. » (p. 116)

Cristina De Robertis

AUTES Michel et RULLAC Stéphane, 2020, *Dire le social*, Rennes, Les Presses de l'EHESP, Coll. Politiques et interventions sociales 153 p.

### **Guide des sources**

Le CNAHES a publié un « document de présentation du guide des sources ». Ce texte recense les documents collectés par le CNAHES et ses groupes régionaux. Il apporte de nombreux éléments sur les archives disponibles.

CNAHES 63 rue Croulebarbe 75013 Paris [info@cnahes.org](mailto:info@cnahes.org)

### **Inspection de la PJJ**

Le numéro 85 du bulletin « Pour l'histoire » publié par l'AH PJM (Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs) est consacré à l'inspection de la PJJ. Un dossier est consacré aux dernières années de l'inspection réalisé principalement à partir de témoignages. Un numéro sur le même sujet est annoncé, il sera réalisé à partir d'archives.

AH PJM Ferme de Champagne rue des Palombes 91600 Savigny sur Orge Tel. 06 69 54 24 42 [ahpjm@orange.fr](mailto:ahpjm@orange.fr)

### **Vingt ans du PAJEP**

Dans son dernier numéro le bulletin de l'ADAJEP (Association des déposants aux archives de la jeunesse et de l'éducation populaire) célèbre en une les vingt ans du PAJEP (Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire). Nous reproduisons quelques lignes de cet article : « *Malgré le contexte sanitaire, le PAJEP a organisé, le 23 septembre, un événement dédié à ses vingt ans retransmis en visioconférence. Le dialogue et la valorisation ont été au rendez-vous. Cette structure originale est, rappelons-*

*le, le fruit de rencontres d'hommes et de femmes, d'idées convergentes, de volontés de ministères, de décisions d'associations nationales et de fédérations d'éducation populaire. »*

ADAJEP chez FONJEP 51 rue de l'Amiral Mouchez 75013 Paris [adajep-pajep@gmail.com](mailto:adajep-pajep@gmail.com)  
Tel. 06 75 24 73 73 / FONJEP [pajep@fonjep.org](mailto:pajep@fonjep.org) Tel. 06 80 48 07 29



## ANNONCE :

### Appel à communications

## Les enfants mis en cases

Poitiers 21 octobre 2021 - Angoulême 11 mars 2022

La presse satirique, en particulier *L'Assiette au Beurre* avait consacré plusieurs numéros au « scandale » de Mettray, notamment en 1909, conçu comme un reportage visuel qui a marqué durablement les imaginaires sociaux de plusieurs générations.

Très tôt, la bande dessinée s'est saisie de l'enfermement. Dans les années 1930, de chaque côté de l'Atlantique, des cellules, des prisons de fortune, des cages aussi enferment les héros que suit le public juvénile. Mais les maisons de corrections, colonies agricoles et pénitentiaires et autres établissements pour mineurs ont fait une entrée souvent discrète dans l'univers de la bande dessinée. Dans *La profession du père*, l'armoire de l'appartement est appelée « Maison de correction » ; dans *Le fils de l'officier*, il s'agit cette fois non pas d'un meuble mais d'un véritable « baignoire pour enfants ». Dans un autre album, *Le Baignoire de la honte*, Joachim, un enfant de 11 ans, se retrouve, en 1855, dans un centre pénitentiaire pour enfants.

Les auteurs des *Innocents coupables*, Laurent Galendon et Anlor, offrent une trilogie portant sur la colonie des Marronniers où mauvais traitements, tentatives d'évasions, drames, enfermements au quartier disciplinaire se succèdent. Ce récit graphique est le plus ambitieux. L'action se situe en 1912, date de la publication du roman de Louis Pergaud, *La guerre des boutons* et de la création des tribunaux pour enfants. Dans la bande dessinée, les personnages se ressemblent, ils ont le crâne rasé où les cheveux coupés très courts. Ils sont habillés avec le même uniforme. Les brimades quotidiennes sont restituées, le rassemblement dans le froid, les repas étiés, des toilettes sans papier, des tatouages établissant une hiérarchie entre colons, les punitions, les violences sexuelles. Les trois albums évitent le réquisitoire, mais au fil des pages les lecteurs non avertis se rendent bien compte que cette institution pénitentiaire qui visait à corriger les âmes et les corps n'est qu'une machine à broyer ou à insensibiliser : les enfants deviendront des « hommes endurcis », c'est-à-dire des « récidivistes incorrigibles ». Le travail dans les champs devient vexatoire et disciplinaire, et se montre ainsi éloigné de toute vertu pédagogique. L'institution apparaît épouvantable et illustre ce que d'aucuns appelaient la « justice de débarras ».

Désormais, l'imaginaire social et la culture visuelle du début du XXI<sup>e</sup> siècle sont nourris de colons que la société tout entière veut ignorer et que les gardiens corrigent dans un dispositif visant à purger et amender les mineurs de justice. Les colonies pénitentiaires, au-delà des discours sur la rédemption et la volonté de former de futurs citoyens, sont bien des bagnes pour enfants mis en scène par le 9<sup>e</sup> art.

La bande dessinée s'est intéressé plus largement à ce qu'il est convenu d'appeler l'enfance irrégulière, comprenant à la fois l'enfance qui commet des écarts à la loi ou aux normes et l'enfance victime de mauvais traitements : battue, violée, prostituée, abandonnée. Les dysfonctionnements familiaux et sociétaux sont mis en contexte et la question du travail forcé des enfants n'est pas négligé. Enfants vagabonds et enfants migrants ne sont pas non plus ignorés et trouvent leurs place dans les planches proposée aux lectrices et lecteurs, à la fois en France mais aussi aux Etats-Unis, en Corée ou au Japon, sans oublier l'Afrique qui a donné naissance à nombre de personnages.

Par commodité, sans être exhaustifs, il conviendra de s'intéresser d'abord aux représentations graphiques des enfants. Le corps des enfants n'est pas celui d'un adulte en miniature, comment est-il représenté ? Quelles sont les personnages inventés ou restitués et mis en récit ?

Ensuite l'examen des situations retiendra l'attention. Quelles sont les circonstances et les contextes ?

Enfin, les effets des humiliations et des brutalités ? Sont-elles combattues ? Le sort des auteurs d'agressions sont-ils l'objet d'une attention des auteurs de bandes dessinées ? Quant au devenir des victimes est-il pris en considération ?

Le colloque se tiendra sur deux journées : une à Poitiers le jeudi 21 octobre 2021 ; la seconde à Angoulême le jeudi 11 mars 2022.

Les propositions de communications (1500 signes) et une courte notice bio/biblio (500 signes) sont à adresser à Frédéric Chauvaud ([frederic.chauvaud@univ-poitiers.fr](mailto:frederic.chauvaud@univ-poitiers.fr)) et à Jean-Jacques Yvorel [ahpjm@orange.fr](mailto:ahpjm@orange.fr) pour le 2 avril 2021.

L'organisation du colloque prend en charge les frais d'inscription, les nuitées, les repas et la publication des actes sous la forme d'un véritable livre. Un soutien pourra éventuellement être apporté pour les déplacements.

**MSHS (3575 – Université de Poitiers et CNRS) – Cité Internationale de l'Image et de la Bande Dessinée (CIBDI) – Réseau Régional de Recherche Nouvelle Aquitaine en bande dessinée (3RBD) – Association pour l'histoire de la Protection judiciaire des mineurs (AHPJM)**

**Liste des dossiers publiés dans Info GREHSS et accessibles sur le site [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr) :**

Info GREHSS n° 12 15 /10/2018 « Lettre d'une directrice d'école aux parents d'élèves mai 1968 »

Info GREHSS n° 13 20/12/2018 « Organisation de la conférence internationale de service social 1928 »

Info GREHSS n° 14 15/03/2019 « Marie Thérèse Vieillot sur la réforme du DEAS de 1938 »

Info GREHSS n° 15 06/05/2019 « Ecole de formation sociale 1910-1911 »

Info GREHSS n° 16 05/07/2019 « Sur le syndicat CGT des assistantes sociales 1946 »

Info GREHSS n° 17 25/09/2019 « Ecole d'Action sociale 1931 »

Info GREHSS n° 18 10/01/2020 « Besoins et tendances du service social rural »

Info GREHSS n° 19 30/03/2020 « Histoire de la formation des assistantes sociales à Nantes »

Info GREHSS n° 20 15/06/2020 « Mobilisations des assistantes sociales de 1989 à 1992 »

Info GREHSS n° 21 22/10/2020 « Assistante sociale de PMI à Saint Nazaire »

Info GREHSS n° 22 15/12/2020 « Activités sociales à la Poste au XX<sup>e</sup> siècle »

**Info GREHSS est le bulletin du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS).  
Il paraît cinq fois par an.**

**Responsable de publication : Henri PASCAL président du GREHSS**

Adresse postale :

GREHSS Cité des Association

boite postale n° 192

93 La Canebière 13001 Marseille

Adresse mail : [greh.servicesocial@orange.fr](mailto:greh.servicesocial@orange.fr) site : [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr)

## Bulletin d'adhésion

Le GREHSS a pour seule ressource financière les cotisations de ses adhérents. Si vous pensez que ce que fait le GREHSS est utile à l'histoire du service social, soutenez son action en adhérent ou en ré-adhérent et éventuellement en faisant un don. Sur le site [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr) vous trouverez des informations nombreuses sur l'activité du GREHSS.

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

.....

Mail:.....

Téléphone:.....

Activité professionnelle:.....

Adhère au GREHSS : .....20 €

Dons.....

Total .....

### Règlement

→ soit par chèque à l'ordre de GREHSS à envoyer à : GREHSS Cité des Associations  
Boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13001 Marseille

→ soit par virement à Groupe d'étude sur l'histoire du service social  
IBAN FR76 1460 7000 6506 5195 0966 705 (et envoyer le bulletin d'adhésion  
soit à l'adresse postale du GREHSS soit à son adresse mail  
[greh.servicesocial@orange.fr](mailto:greh.servicesocial@orange.fr) )